LES INROCKUPTIBLES
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 35898

Date : Juin 2021
Page de l'article : p.181
Journaliste : I. L.G.

MANON au Centre culturel suisse, Paris

Plongée dans l'univers d'une artiste suisse icônique encore trop méconnue.

← *Elektrokardiogramm 303/304*, série photographique, 1979.

Elle s'appelle Manon, tel est du moins son nom d'artiste, et cet autre, dont elle fut dotée à la naissance, n'importe en réalité que peu. Manon donc, qui par cette identité choisie, dit non aux pères et aux maris, et s'érige en créature fantasque, vénéneuse, androgyne et hypersexuelle. Elle fut une icône.
À partir du début des années 1970, elle commence un travail de mise en scène de soi et de photo-performances. Muse de Karl Lagerfeld, collectionnée par David Bowie, elle inspirera les performances de Marina Abramovic et anticipera les lits défaits de Tracey Emin. Née en 1940 à Berne, passée par Paris avant de s'établir à Zurich où elle poursuit aujourd'hui dans un relatif anonymat sa pratique, elle reste méconnue. Le Centre culturel suisse lui consacre une éclatante rétrospective, de la série de photographies *La Dame au crâne rasé* (1977-1978) à la reconstitution de sa première installation, de son décadent *Boudoir rose saumon* (1974-2018) jusqu'à l'installation *Gaz hilarant* (2019), univers médical court-circuité d'un théâtral exacerbé qui ne l'a jamais quittée.
Complexe, jouissive, puissante et fragile à la fois, Manon resplendit d'une aura de joyau brut et ciselé à la fois. Une icône, elle l'est plus que jamais. Elle invite également, tout autant qu'à la réécriture de l'histoire de l'art, à la redécouverte de ce féminisme pro-sexe de la seconde vague, gommé par les luttes internes et auquel les institutions, et le public, restent encore frileux. **I. L.-G.**

Manon, jusqu'au 18 juillet, Centre culturel suisse, Paris

Tous droits réservés à l'éditeur